

que si quelqu'un nous le suggere, nous le reconnoissons incontinent ; & qu'est-ce qui nous le fait reconnoître, sinon ce qui nous en étoit resté dans la memoire ? En effet, quand nous le reconnoissons, après qu'on nous l'a dit, & que nous demeurons persuadés, que c'est celuy que nous cherchions ; ce n'est point du tout comme nous le pourrions être de quelque chose de nouveau qu'on viendrait de nous apprendre : c'est nôtre propre memoire qui nous le fait reconnoître ; & c'est ce qu'elle ne pourroit faire, quoiqu'on nous le suggerât, si elle en avoit entierement perdu l'idée. Il est donc certain, & qu'on ne peut pas dire qu'une chose soit absolument effacée de nôtre memoire, tant que nous nous souvenons de l'avoir oubliée ; & que nous ne pourrions ny chercher ce qui nous est échappé de la memoire, ny le reconnoître quand il vient à se presenter, si nous l'avions entierement oublié.

CHAPITRE XX.

*Ce que l'on cherche, à proprement parler, quand on cherche Dieu.
Que tous les hommes aésirent & cherchent la vie heureuse.
Où ils ont pris l'idée qu'ils en ont.*

29. **M**AIS s'il faut se souvenir des choses pour les chercher, que se passe-t-il quand je vous cherche, ô mon Dieu ? Vous chercher, c'est chercher la vie heureuse : plaise à vôtre misericorde, de faire que je vous cherche toujours, afin que mon ame vive : car comme mon ame est ce qui fait vivre mon corps, c'est vous qui faites vivre mon ame. Mais comment est-ce que je puis chercher cette vie heureuse, dont je ne joüiray que lorsque je seray au point que mon cœur pourra dire, *C'est assez, je suis content ?* C'est ce qu'il ne pourra dire, que dans le séjour du repos éternel. Comment est-ce donc que je la cherche ? Est-ce de la maniere dont on cherche dans la memoire

*Qui ne
cherche
point Dieu
ne desire
point ve-
ritable-
ment d'é-
tre heu-
reux.*